

FBC. 5775
5 Avril 1919.



Mon cher ami.

Grand merci de votre bonne lettre. Je vois
qu'en dépit des lustrés dont vous vous plaignez
à juste raison (ou doit toujours s'en plaindre)
vous avez conservé votre bonne gaieté de la
jeunesse, en y ajoutant l'expérience. Oh
comme vous avez raison pour les Académies
celle des belles lettres est une société de lui-
-guistique où l'on méprise profondément
tout ce qui n'est pas grammairie. Celle des
sciences est en x et y. à peine quelques
géologues et naturalistes y ont-ils droit
de cité et comme toute toutes ces églises
sont à peu près fermées pour ceux qui ne
consentent pas à toutes les grimaces.
Chacun s'y admire faisant ainsi une
différence entre les Académies et les
sociétés savantes car, dans les sociétés
savantes l'admiration est mutuelle
et son but est de se faire des amis pour
entrer un jour sous la Coupole, grand
étiquoir patente. Aussi suis-je revenu
de l'idée saugrenue que j'avais eue
un instant de me présenter à cette docte
Assemblée. Je me passerai aussi bien

d'elle qu'elle se fera de moi et vraiment
il ne serait pas digne de ma part de
faire des avances à un Corps pour
lequel j'ai travaillé toute ma vie et
qui n'a pas l'air de s'en douter. Chacun
a pué dans mes découvertes de quoi
satisfaire ses ambitions et personne ne
m'a dit merci.

Je suis très content que mon livre sur
l'Arménie vous fasse plaisir. J'ai apporté
tout mes soins à cet ouvrage: mais ce
n'est pas tout ce que j'ai fait et j'étais
absorbé par "un traité de Numisma-
tique orientale Antique", qui est déjà
fort avancé, quand j'ai reçu une
lettre qui m'a laissé perplexe. Mr.
Berr m'écrivit pour me demander
de faire le tome II de l'évolution de
l'humanité", "l'Humanité préhistorique"
dont suivant les prévisions vous
deviez être l'auteur. Il me dit que
vous ne desiriez pas continuer ce travail.

Je lui ai répondu que s'il était néces-
-saire, pour rendre service, je ferais
ce travail: mais à la seule condi-
-tion d'y être invité par vous même.
Si vous desirez vraiment vous faire

remplacer. Certainement mon livre ne
vaudrait pas celui que vous écririez et le
faire m'obligerait à laisser, pour un
certain temps, des études auxquelles je
suis entraîné en ce moment; mais enfin
s'il y a service à rendre je marcherais
au cas où vous me le demanderiez. Mais
naturellement pas sans cela. L'évolution
de l'humanité est chose fort intéressante.
Mais moins cependant à mes yeux que
mon Amitié pour vous. Voulez vous me
dire très franchement quels sont vos
projets à cet égard. - Je vous avoue que
je préférerais continuer mes travaux sur
les médailles plutôt que de reprendre sous
une nouvelle forme trois ou quatre
chapitres de mes "premières civilisations".

Votre voisin le scalorphile m'a
donné de temps en temps des nouvelles
extrêmes d'histoires de poulet, de
lapins et de considérations sur le
transformisme chez les Cryptoscala
et autres bêtes minuscules. Cependant
il commence à prendre en horreur les
mollusques, depuis que les escargots
dévorent les choux et les salades. Phi-
-losophiquement il avorte les radis
et soigne son habit de soie. Après
avoir goûté de la haute civilisation



intellectuelle, il retourne vers la Condition
primitive et peut être a-t'il raison. Pour
moi, je préférerais la pêche à la ligne
dans une rivière poissonneuse, à la
Culture des légumes, mais Chacun son
goût. Et homme-secrétaire, j'ai
promis d'aller voir à Toulouse
Quand il fera beau, ce que je ferai et ce
sera pour moi un bien grand plaisir
de vous revoir. Mais ne comptez pas
retrouver un ami allant comme par
le passé. Je mesure mes pas maintenant
sous peine d'étouffer ce qui me redonne
joie; Car j'ai un immense besoin d'
une activité à laquelle, hélas! je ne
peux plus me livrer.

Croyez bien à ma vieille et sincère
amitié et à mon entier dévouement

J. D. Morgan